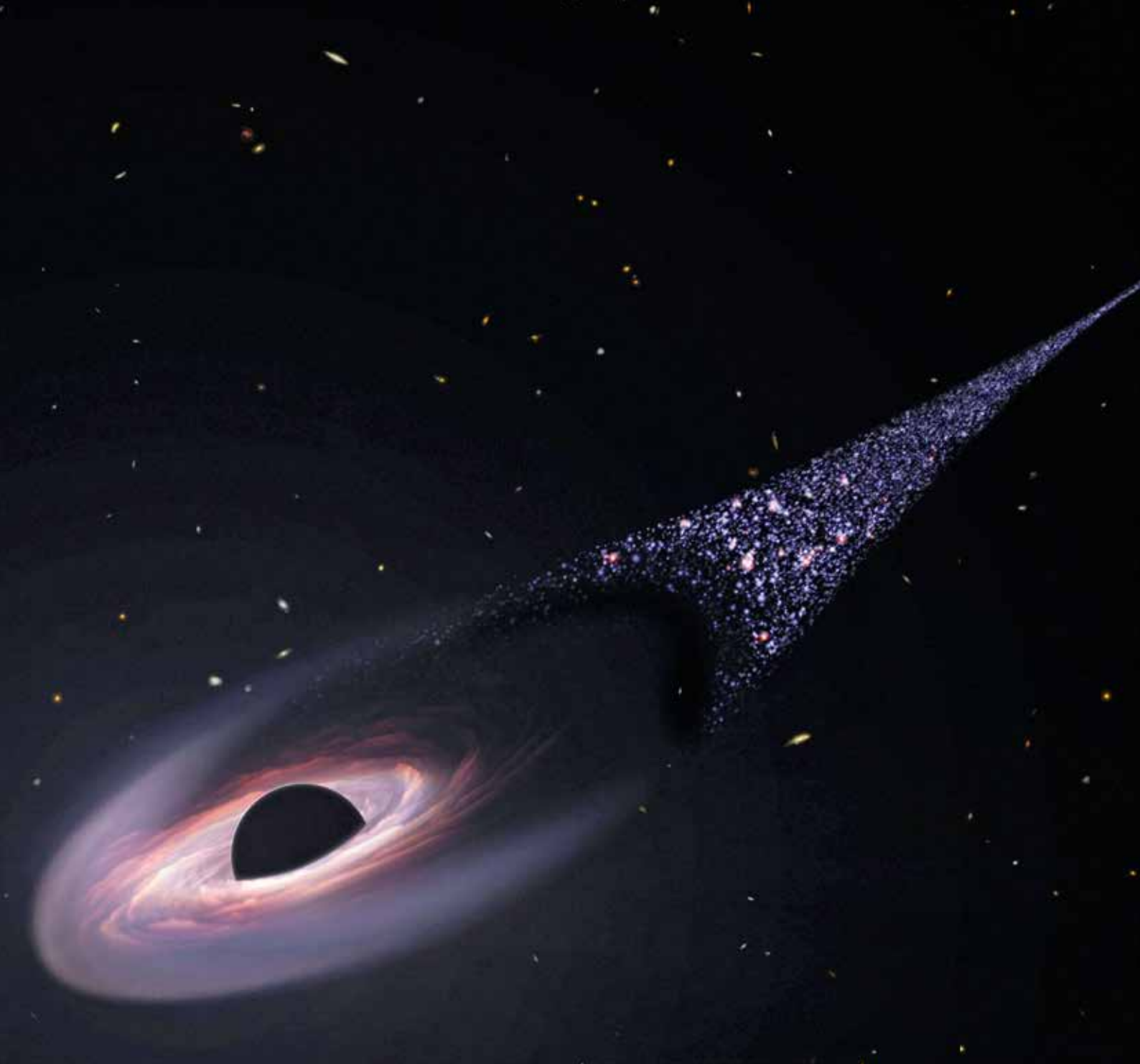




Eclairage

Notre soleil :
le silence
après l'éclat

Editorial

Vers le début
de la fin



Saint-Augustin

L'ESSENTIEL

Votre magazine paroissial

Paroisse catholique de langue française de Berne

MI-AOÛT 2026 | NO 43 UNE PUBLICATION SAINT-AUGUSTIN

Sommaire

02	Editorial
03	Portrait
04	Société
05	Témoign
06-07	Eclairage
08	Récit
09	Vie des mouvements
10	Formation
11	Agenda Horaire Adresses
12	Prière Culture Récital

IMPRESSUM

Editeur

Saint-Augustin SA, case postale 51,
1890 Saint-Maurice

Directeur

Jean-Paul Schwindt

Rédacteur en chef

Nicolas Maury

Secrétariat

Tél. 024 486 05 25
E-mail: bpf@staugustin.ch

Rédaction locale

Monique Bernau
Marie-Annick Boss (mab)
Marie-France Celier
Lino de Faveri
Mario Hübscher
Corinne Moix
Isabelle Perrenoud
Raymond Sobakin
Mona Yared

Collaboratrices externes

Katja Bergmans
Catherine Manga

Prochaine parution

Novembre 2026, n° 44

Photo de couverture

Que penser de la survie de l'humanité lorsque
notre soleil aura disparu? Photo: Unsplash

Vers le début de la fin

PAR CORINNE MOIX

PHOTO: UNSPLASH

Depuis quelques décennies déjà, notre planète Terre montre à ses occupants des signes de profond malaise. Dès lors, les premiers indices apparaissent. Notre globe terrestre « souffre », en premier lieu, en silence. Puis, avec le cumul des années, les symptômes s'intensifient de plus en plus.

Les catastrophes naturelles telles que les tremblements de terre, les inondations, les glissements de terrain, les éruptions volcaniques et les sécheresses s'enchaînent alors les unes après les autres sur toute la surface de notre planète bleue. Les conséquences du réchauffement climatique se révèlent par le recul inexorable des glaciers, altérant ainsi leur structure et leur stabilité.



La planète Terre vue depuis l'espace dans toute sa majesté et sa splendeur.

Vous avez certainement encore en mémoire les images de la catastrophe de Blatten survenue le 28 mai 2025 où l'effondrement du glacier du Birch a détruit la quasi-totalité de ce village situé dans le Lötschentel dans le canton du Valais. Face à cette puissance déferlante et cette indomptable force, la nature reprend ses droits et démontre ainsi la fragilité, la petitesse et la vulnérabilité de chaque être humain, nous plongeant dans une dure réalité: tout peut basculer en quelques secondes et échapper complètement à notre contrôle.

Il existe également un autre effet de ce changement climatique. Chaque année, nous vivons la période estivale avec une hausse des températures assez significative. Les thermomètres « s'affolent » et prennent l'ascenseur.

Pour garantir un profit toujours plus élevé et plus rapide, certaines entreprises agricoles mondiales n'éprouvent aucun scrupule à répandre des engrais chimiques de manière excessive tant et si bien que le sol s'appauvrit et s'épuise. De plus, l'utilisation intensive des pesticides nuit considérablement à la santé publique ainsi qu'à la biodiversité des écosystèmes.

Alors, combien de catastrophes naturelles ou d'événements tragiques faudra-t-il pour que toute l'humanité prenne conscience de la beauté de notre « maison commune terrestre »? Qu'advient-il des générations futures si l'humanité tout entière ne préserve pas la Terre? Toute personne se doit de prendre soin et de protéger cette majestueuse et splendide Création de Dieu que représente la planète Terre.

L'humanité sous les bombes

A voir Mona, si souriante, serviable et discrète, qui se douterait que sa vie a été jalonnée d'épreuves entrecoupées d'accalmies ? C'est avec beaucoup d'émotion qu'elle évoque quelques souvenirs.

PAR MONA YARED

PHOTO: DR

Mona, tu es Libanaise. Où s'est déroulée ta jeunesse ?

J'ai grandi avec mes parents dans une belle et grande maison dans la montagne à une heure de route de Beyrouth. Nous entretenions de bonnes relations avec nos voisins de diverses religions.

Malheureusement, depuis 1975, le Liban vit pratiquement en situation de guerre non-stop.

Peux-tu nous partager un moment particulièrement difficile ?

A la fin de ma deuxième grossesse, le moment d'accoucher est arrivé. Un voisin m'a emmenée en voiture. Sur la route, il y avait des « contrôles » par des Syriens armés, il fallait à chaque fois expliquer la situation. C'était angoissant.

Je me souviens que ma mère était stressée. Elle m'a souhaité d'accoucher d'un garçon. C'est à ce moment-là que je lui ai révélé que j'attendais des jumeaux.

Après un accouchement difficile au son des bombardements dans un hôpital que je ne connaissais pas et sans électricité, je me suis retrouvée seule, démunie. Un bébé à droite, un bébé à gauche... Et comment allais-je rentrer chez moi ?

Malgré tout, gardes-tu un souvenir positif de cette période ?

Oui, la solidarité. Elle était partout : dans la famille, entre voisins. Je me revois assise sur une couverture, au troisième sous-sol d'un parking. A l'extérieur, les bombes avec les éclats d'obus et la chute de débris ; à l'intérieur, ni eau ni électricité, mais une grande entraide.



Le Cèdre du Liban est un symbole d'espoir, de liberté et de mémoire. Il représente l'identité culturelle libanaise.

On échangeait les nouvelles, on partageait un repas. Chaque matin, mon cousin apportait du pain. Au moins, on était sûrs d'avoir quelque chose à manger. On faisait des tartines avec de la « Vache qui rit ».

Tu aimes profondément ton pays. Qu'est-ce qui t'a poussée à le quitter ?

Quand la vie est trop désorganisée, quand l'incertitude sur l'évolution des événements est trop grande, il faut partir, même à contrecœur. Pour protéger nos enfants, leur offrir un avenir plus stable, une scolarité normale.

La maison de mes parents avait été détruite, notre appartement aussi, puis cambriolé. Je n'ai aucun souvenir matériel de mon passé, pas même des photos. Mon père est décédé, puis mon mari.

Ayant obtenu un visa pour la Suisse, nous sommes partis à Bâle, où vivait une tante.

Mais Il y a toujours une voix qui s'élève, qui vient de là-haut, même pendant les bombardements. A ce moment-là, c'est la Foi qui m'amène à voir, à aider un voisin, à soutenir un blessé, une voisine. Nous avons partagé les joies, les tristesses, la peur et les échanges fraternels sincères, en espérant que l'avenir sera meilleur, un avenir où nous retrouverions les valeurs de paix, de justice, avec encore plus de beauté et de fraternité. J'ai beaucoup souffert. Mais, d'une certaine manière, je souffre presque encore davantage aujourd'hui¹. **Seules ma foi et mes prières nous ont permis de tenir, mes enfants et moi.**

¹ Au moment de la rédaction de ces lignes, la population civile libanaise était victime d'une agression destructrice sans précédent.

La fin du monde ou la fin d'un monde?

La première photo de la terre depuis l'espace remonte à décembre 1968, lorsqu'un astronaute de la mission Apollo 8 prend une photo de notre planète bleue, d'une beauté ineffable.

PAR LINO DE FAVERI | PHOTO: DR

Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité il y a une image consensuelle qui permet de contempler notre terre au sein de l'univers tout en mesurant sa fragilité.

La conscience de la fragilité de notre « maison commune » avait été attisée par la destruction extrême que l'homme est désormais capable de produire, les 6 et 9 août 1945, les jours du largage des deux bombes nucléaires sur le Japon. Depuis lors, les conflits n'ont hélas pas diminué, et la recrudescence du chaos et des conflits armés ont un effet délétère sur les droits humains et sur la santé de notre planète.

Il ne s'agit toutefois pas de la fin du monde (personne ne peut connaître la date hormis le Père, cf. Marc, 13, vers. 32) mais plutôt de la fin d'un monde: celui de la croissance sans limites de la consommation et du gaspillage effréné des ressources naturelles, celui d'une vision étroite et à court terme de l'économie au détriment de la durabilité, de la dignité humaine, de tout ce qui est beau et fragile.

L'Homme prométhéen doit mettre de sérieuses limites

Les grandes révolutions ont amené des changements sociétaux majeurs avec de nouvelles idéologies qui ont engendré des crises et des remises en question de la société, des métiers et souvent de la dignité humaine. Ce fut le cas de la révolution industrielle entamée au XVIII^e siècle et qui s'est terminée au début du XX^e siècle. Actuellement la « révolution numérique » (qui comprend l'IA ou intelligence artificielle) qui est en cours est soutenue par une idéologie de domination et

de concentration des pouvoirs sans précédent. Il s'agit en particulier de l'idéologie « transhumaniste » (dont sont issus les géants de la Tech) qui est libertaire par définition et dont la visée ne peut que tendre à favoriser matériellement une petite minorité d'humains au détriment de tous les autres. Libertaire signifie que les Etats sont vus comme des entraves aux « bonnes affaires » surtout s'ils sont démocratiques, que la vérité devient une opinion comme une autre et qu'il n'y a pas de limites à l'exploitation et à la pollution des ressources naturelles (ailleurs que chez soi).

Comment sortir de cette « démesure cosmique » ?

La sagesse et l'intelligence humaine ont heureusement aussi permis d'accumuler des savoirs vertueux, des connaissances scientifiques et technologiques très ingénieuses qui consentent à la société contemporaine de relever les défis. La situation actuelle est grave et il s'agit de se mettre « en ordre de marche » en étant créatifs (dans le sens de l'Esprit) pour faire prévaloir une vision humaniste de la société et des solutions respectueuses de la vie afin de renforcer les liens entre tous « les hommes de bonne volonté », mais aussi entre les diverses entités et autorités publiques et privées à tous les niveaux (local, national et supranational). Ceci ne pourra se faire qu'avec un sérieux frein à l'actuelle consommation débridée d'une minorité au détriment de la majorité de l'humanité.

Les Eglises ont un rôle essentiel à jouer dans le monde actuel, en tant que ferment qui fait lever la pâte. Pour citer Karl Barth, la « communauté de Jésus-Christ... ne peut



Ce cliché pris par Apollo 8 a permis de mesurer la fragilité de la terre.

être grande et régner avec Lui dans le monde et parmi les hommes que si elle accomplit son ministère sans chercher à garantir ou à produire des résultats, mais en laissant à Celui dont elle témoigne le soin d'en faire ce qu'il veut » car « elle doit représenter la cause de Jésus-Christ, mais celle-ci lui échappera si elle confond son ministère avec la tentative d'obtenir certains avantages, succès ou triomphes pour elle-même à cet égard ». L'Eglise ne peut donc ni s'identifier avec les pouvoirs existants, ni cesser de mettre la priorité sur les nécessités du « pauvre, de la veuve et de l'orphelin », qui est un fondement existentiel présent dans toute la Bible. Ce faisant, elle continue à faciliter le dialogue et la paix notamment à travers des réflexions sur les grands enjeux et les risques de notre temps. A titre d'exemple récent, l'encyclique « Magnifica Humanitas », qui est le premier grand texte doctrinal du pape Léon XIV (publiée en mai 2026), traite de la protection de la personne humaine à l'ère de l'intelligence artificielle.

Entretien avec l'astrophysicien Gabriel-Dominique Marleau

PAR MARIO HÜBSCHER | PHOTO: DR

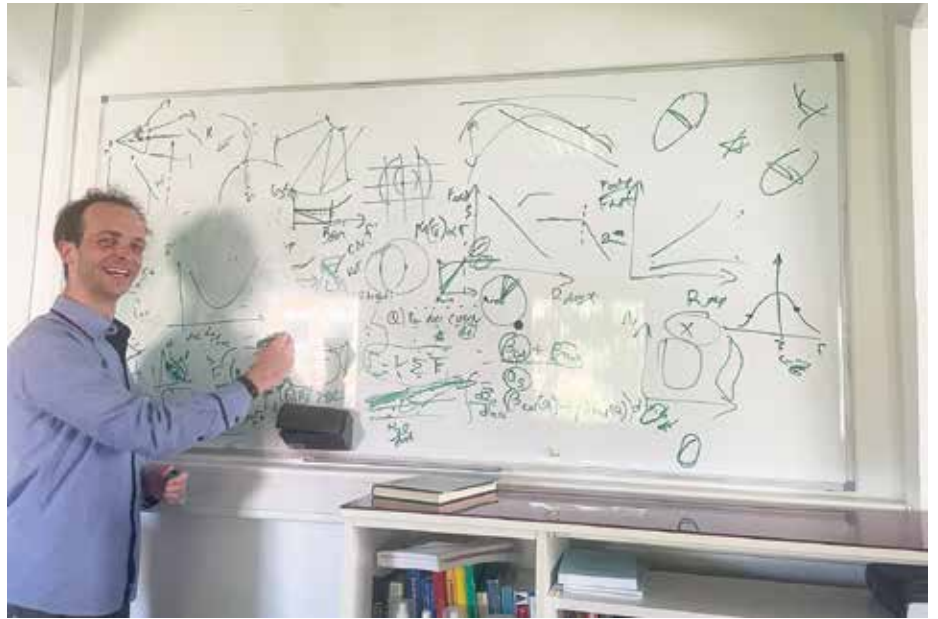
Pouvez-vous vous présenter brièvement à nos lectrices et lecteurs, tant sur le plan professionnel que sur le plan religieux ?

Je mène des recherches en tant que post-doctorant en astrophysique, plus précisément dans le domaine des planètes en orbite autour d'autres étoiles. Entretemps, nous connaissons plus de 6000 planètes mais beaucoup de questions de base sont encore ouvertes. Un ami ingénieur titulaire d'un doctorat (et qui est également docteur en théologie, en passant) plaisante en disant que je fais partie de la « Guilde des polisseurs d'astéroïdes ». Un autre ami me demande régulièrement si, aujourd'hui, j'ai volé autour de Jupiter ou plutôt de Saturne.

Sur le plan religieux, je suis catholique romain, pratiquant volontiers et, j'espère, de manière vivante. J'adopte la voie saine et catholique du juste milieu et je me réjouis des nombreux trésors de l'Eglise.

Sur quoi travaillez-vous actuellement dans le cadre de vos recherches ?

Je m'intéresse à la phase de formation des géantes gazeuses comme Jupiter, tant d'un point de vue théorique – en m'appuyant sur ce que nous comprenons déjà ou du moins supposons – qu'en rapport à des observations concrètes. Combiner les deux est passionnant.



L'astrophysicien Gabriel Dominique Marleau explique son travail.

Qu'est-ce qui vous fascine tant dans votre domaine de recherche ?

Ce qui est si enthousiasmant dans l'astronomie et l'astrophysique, c'est la beauté, l'immensité et la grandeur insaisissables de cette partie de la Création – avec la joie de savoir qu'il s'agit certes d'un reflet faible, mais tout de même d'un reflet des attributs du Créateur, notre Père. Il est également fascinant de voir à quel point la réflexion logique révèle de nombreuses propriétés d'un système à partir d'une quantité étonnamment faible de données.

Science et foi. Physique et croyance en Dieu. Est-ce compatible ? Pourquoi ? Trouvez-vous Dieu dans l'univers ? Y a-t-il, dans la science,

des éléments qui renforcent la foi ?

La science explore le « quoi », le « comment » ; la foi révèle le « d'où », le « vers quoi », le « pourquoi », le « quoi après ». Je reconnais un peu de la beauté de Dieu dans l'univers, mais lui-même, je le trouve plutôt à mes côtés, tandis que j'« explore l'univers ». Certaines observations ou lois sont si belles, si élégantes, qu'il est évident que Dieu les a créées avec amour en pensant à nous, astrophysiciens, pour nous donner la joie de les découvrir – telle couleur pour telle galaxie, telle intensité de champ magnétique pour telle planète... L'ordre, l'uniformité de divers effets physiques, la simplicité, la beauté renforcent la foi en l'existence d'un Dieu juste mais aussi aimant.

Ici

votre annonce serait lue



Pension Villa Maria

Séjours de courte ou de longue durée.
Accueil étudiantes, élèves, apprenties,
stagiaires, mères et enfants...
Ressourcement, repos et calme...

Soyez les bienvenues !

Kapellenstrasse 9, 3011 Berne

Tél. 031 381 33 42

E-mail: info@villamaria-bern.ch

Notre soleil: le silence après l'éclat

A l'échelle de l'infini, notre soleil aura son crépuscule: expansion, souffle, braise, silence. Mais sa « mort » fécondera d'autres mondes, et nos regards y cherchent un sens, entre science et espérance.



La Transfiguration (ici représentée par Raphaël), associe le visage de Jésus à l'éclat du soleil.

PAR PIERRE GUILLEMIN | PHOTO: UNSPLASH, DR

Le soleil est un symbole puissant dans les Ecritures, représentant souvent la lumière, la gloire de Dieu et le Christ, qui est décrit comme la « lumière » et le « soleil levant » (Luc 1:78). L'Evangile de la Transfiguration (Matthieu 17: 1-9) associe le visage de Jésus à l'éclat du soleil.

Pourtant, au même titre qu'un être vivant, les étoiles naissent, vivent et meurent.

Depuis plus de quatre milliards et demi d'années, notre étoile transforme l'hydrogène en hélium générant une énergie constante, stable qui a permis la vie terrestre.

On peut le comparer à un énorme réacteur à fusion nucléaire dont le carburant est l'hydrogène. Au cœur du soleil, en raison de la gravité qui attire en son centre toute la matière, la pression et la température (15 millions de degrés) sont tellement fortes qu'elles

provoquent la fusion des atomes d'hydrogène. Ils s'entrechoquent violemment et fusionnent, se transformant en hélium et libérant au passage de l'énergie. Chaque seconde, le soleil brûle 620 millions de tonnes d'hydrogène. L'énergie ainsi produite dans le noyau met ensuite 1 million d'années pour rejoindre la surface où elle s'évacue sous forme de rayonnements.

L'éternité par étapes

Mais rien, dans l'univers, n'échappe à l'usure du temps: de même que nous ne connaissons pas de phénomènes qui se créent à partir de rien, nous ne connaissons pas de phénomène qui ne se modifie pas, qui ne se transforme pas (la transformation pouvant être assimilée à une mort). Ce qui semble éternel n'est qu'une étape, et le soleil, lui aussi, a une fin.

Les estimations actuelles donnent au soleil entre 3 et 5 milliards d'années encore à briller comme aujourd'hui. Jacques Deferne, ancien conservateur du département de minéralogie et pétrographie du Muséum de Genève écrit dans son ouvrage « Notre système solaire »: « on estime que le soleil continuera à briller sans modification notable pendant encore environ 5 milliards d'années avant d'avoir épuisé tout l'hydrogène qui alimente sa fournaise nucléaire. Mais, lorsque ce combustible sera épuisé, le noyau du soleil s'effondrera sur lui-même en provoquant l'augmentation de sa température dans ses couches profondes. Les couches gazeuses de la surface se dilateront et le diamètre du soleil augmentera considérablement (environ 100 fois son diamètre actuel). Les couches extérieures, moins chaudes, vireront au rouge. Il se transformera alors en une géante rouge. Sa surface atteindra la planète Mercure qui sera entièrement absorbée. Si la Terre parvient à échapper à cette absorption, la température s'y élèvera de plusieurs centaines de degrés et la vie disparaîtra totalement. »

Enfin, au sein du noyau solaire, l'hélium fusionnera en carbone et en oxygène. Mais cette phase ne durera qu'un instant cosmique, quelques centaines de millions d'années, avant que l'instabilité ne triomphe. Le vent solaire s'intensifiera, rejetant dans l'espace les couches externes de gaz et de poussière. L'astre laissera derrière



« On estime que le soleil continuera à briller sans modification notable pendant encore environ 5 milliards d'années avant d'avoir épuisé tout l'hydrogène qui alimente sa fournaise nucléaire. »

Jacques Deferne

lui un linceul lumineux: une nébuleuse planétaire, vaste bulle irisée où se mêlent les atomes d'hélium, d'azote, d'oxygène – les restes de ce qui, jadis, fit battre la vie sur Terre.

Une fin et un commencement

Au centre de cette enveloppe spectrale, il restera le cœur nu du soleil: une naine blanche. De la taille de la Terre, mais mille fois plus dense. Un fragment d'étoile refroidi, sans fusion, sans lumière propre. D'abord d'un éclat bleu-blanc, elle se ternira peu à peu, perdant son énergie dans l'immensité du vide. Pendant des milliards d'années, cette braise silencieuse rayonnera ses derniers photons, jusqu'à devenir une naine noire, invisible, morte – un souvenir d'étoile dans un univers devenu froid.

Mais, la mort du soleil n'est pas seulement une fin: elle est aussi un commencement. Les gaz qu'il dispersera nourriront les nuages interstellaires, où naîtront d'autres étoiles, d'autres mondes. Les atomes de carbone et d'oxygène qu'il aura créés voyageront, se mêleront à la poussière cosmique, et peut-être, ailleurs, participeront-ils à l'émergence d'une nouvelle forme de vie. La mort d'un astre est toujours un acte de transmission: la matière ne disparaît pas, elle se transforme.

Mais même si nous disparaissions avant ce crépuscule cosmique, il restera une trace: celle de la conscience capable de contempler sa propre origine et sa fin. La mort du soleil nous rappelle que tout ce qui vit meurt; mais aussi que la mort, dans l'univers, est un mouvement, non une rupture. Le soleil s'éteindra, et pourtant, son essence continuera de rayonner dans la matière qu'il aura semée. Nous sommes déjà faits de cette poussière d'étoiles; demain, d'autres êtres le seront à leur tour.

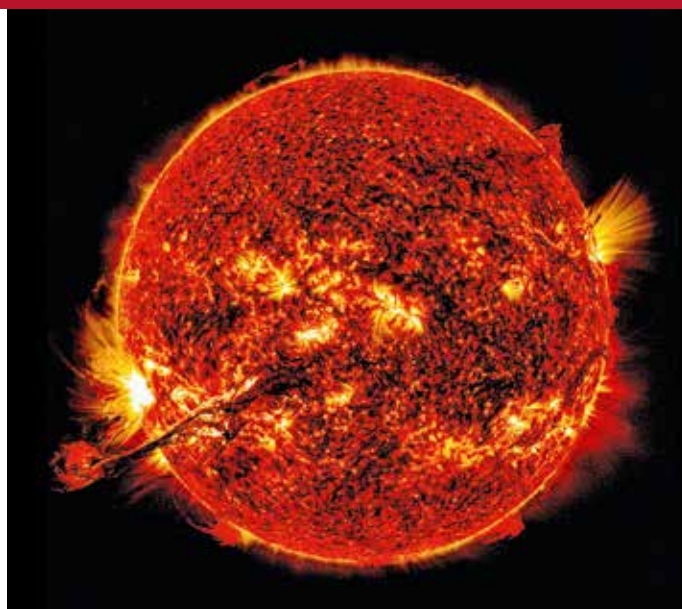
Le dernier instant du soleil sera silencieux. Pas d'explosion, pas d'effondrement spectaculaire: une lente extinction, un souffle qui s'achève. L'espace autour de lui sera peuplé de fantômes lumineux – les fragments d'un passé incandescent. Puis, dans un lointain avenir, quand l'univers lui-même aura vieilli, quand les galaxies se seront diluées dans la nuit, les dernières naines blanches s'éteindront à leur tour. Alors seulement, la mort du soleil prendra tout son sens: il aura vécu, brillé, transformé la matière, avant de rendre au cosmos la lumière qu'il lui avait empruntée.

Battement de cœur cosmique

Et dans ce grand silence, peut-être subsistera une vibration comme l'écho d'un battement de cœur cosmique. Le soleil aura disparu, mais sa trace demeurera dans chaque atome, dans chaque onde, dans la mémoire même de l'univers – car rien, jamais, ne s'efface entièrement de la lumière.

Pour nous, humains, la perspective de cette disparition lointaine soulève de grandes questions. Nous savons que notre existence, nos civilisations, nos mémoires tiennent dans la bienveillance d'une étoile moyenne, stable et docile. Et pourtant, un jour, cette lumière qui fut nécessaire à l'apparition de la vie sur Terre s'éteindra. L'humanité, si elle veut survivre jusque-là, aura depuis longtemps quitté la Terre. Peut-être errera-t-elle parmi les étoiles, portant en elle le souvenir du vieux soleil, cette première chaleur qui lui donna vie.

Faut-il en avoir peur? Non: notre foi en la Résurrection, en la Parole de Dieu et de son Fils Jésus nous fournit la réponse: «son règne n'aura pas de fin.» Nous trouverons la réponse à cette fin du soleil et l'humanité ne disparaîtra pas.



Depuis plus de quatre milliards et demi d'années, notre étoile transforme l'hydrogène en hélium générant une énergie constante, stable qui a permis la vie terrestre.



Illustration de la taille d'une naine blanche (ici Sirius B) au centre, bien plus petite que les planètes géantes (au-dessus, Neptune et Uranus), mais comparable à la Terre ou à Vénus (respectivement à gauche et droite).



Les gaz dispersés par le soleil nourriront les nuages interstellaires, où naîtront d'autres étoiles, d'autres mondes.

Choisissez la vie

Avec cette élégance qui fait du mouvement un imperceptible glissement, le soleil s'est effacé pour ne plus éclairer que la lune. Moment d'intimité entre l'astre de feu et la planète de roche. En émerveillement devant le croissant devenu, pour cette nuit, rond comme un visage d'enfant qu'illumine le rayonnement d'une tendresse tout offerte, une chouette hulule.

TEXTE ET PHOTO

PAR ISABELLE PERRENOUD

Le soleil aime la lune. Et réciproquement. Entre l'une et l'autre s'est tissé, au fil du temps, un lien sacré dont le ciel n'a de cesse d'être le messager. Et la chouette de s'émerveiller: «Quelle grâce immense que celle d'avoir vu le jour pour goûter au mystère de la nuit! Mon amie la lune, toute pleine de soleil au cœur même de l'obscurité, me rappelle que je suis conviée, bien qu'humble chevêche dépourvue d'aigrette, à participer à chaque instant au plus insondable des secrets où la vie, belle et fragile, vainc la mort. Devant toi je m'incline, ô Création sublime!»

A l'oreille du soleil n'a pas échappé la louange de la chouette. Emu, il souffle à la lune: «Avez-vous entendu, mon amie? Tant de grandeur et de gratitude dans un si petit être couvert de plumes! J'en suis bouleversé.» La lune se tait. Elle savoure l'instant, consciente que parler risquerait d'abîmer l'éclat de l'Insaissable qu'a si bien exprimé l'oiseau et dont le silence prolonge l'écho.

Frayeur et sursaut! Franchissant le mur du son, d'une détonation qui ébranle l'univers, un avion de guerre fracasse le silence et propulse l'Insaissable dans d'inatteignables sphères. Epouvantée, la lune s'écrie:



Et la chouette de s'émerveiller: «Quelle grâce immense que celle d'avoir vu le jour pour goûter au mystère de la nuit!»

«Quand mettrez-vous fin à la barbarie, hommes sans merci? Plus rien ne vous retient: de manière éhontée, terre et ciel vous profanez. Là où, autrefois, vos pères ressentait encore quelque culpabilité, vous n'éprouvez plus aujourd'hui que perverse jouissance. Les mains couvertes de sang, l'âme vendue à Satan, vous vous adonnez avec toujours plus de sophistication et délectation à vos œuvres abjectes de mépris et de destruction, guidés par des prédateurs qu'en vils esclaves pitoyablement consentants vous servez à genoux. Quand deviendrez-vous enfin des hommes libres et dignes de ce nom?»

Habitué à voir en son aimée l'emblème de la douceur, le soleil

s'étonne: «Je vous connaissais plus pondérée dans vos propos, mon amie. Ignorez-vous que la plupart des hommes souffrent de quelque surdité? Je doute, dès lors, que leur ouïe soit assez fine pour percevoir votre indignation.

– Vous avez raison, Sire Soleil, autant prêcher dans le désert. Mais ne pas m'entendre n'empêche nullement les plus insolents de m'envisager: prêts à tout pour garantir leur survie, ils voient en mes cratères de potentiels repaires en lesquels se réfugier le jour où leurs prédateurs auront rendu la terre irrémédiablement inhabitable. Alors qu'ils tuent partout le vivant – y compris et d'abord dans les esprits! –, ils me veulent leur arche de Noé parce qu'ils aspirent pour eux-mêmes à l'immortalité. Quelle répugnante absurdité! S'il accueillait la Vie en lui et en l'autre, plus aucun homme n'aurait à se poser la question de sa survie: il toucherait de l'âme l'Eternité et vivrait à jamais.»

Blotti au creux de la nuit, le soleil garde le silence. Au loin, leur donnant la becquée, remplie d'amour et de gratitude, une chouette hulule à ses petits: «Bien qu'humbles chevêches dépourvues d'aigrette, retenez dans vos cœurs ce que vient de dire Dame Lune. En vous et autour de vous, choisissez et chérissez la Vie, mes enfants bénis. Belle et fragile, elle vainc la mort.»

Site paroissial

Actualité de la paroisse et contacts sous:
www.kathbern.ch/berne



EGLI
BESTATTUNGEN

Bern und Region

Breitenrainplatz 42,
3014 Berne
Tél. 031 333 88 00
office@egli-ag.ch
www.egli-ag.ch

Chœur Africain, 20 ou plutôt 21 ans déjà !

Tout est parti d'une discussion autour d'un café après une messe en 2005.

PAR CATHERINE MANGA | PHOTO : DR

Monsieur l'Abbé Chèvre, alors curé à la paroisse catholique de langue française de Berne, a lancé l'idée de créer une chorale qui rassemblerait les différentes nationalités africaines qui prenaient régulièrement part aux messes dominicales à la Basilique de la Trinité.

Il raconta avoir assisté à une messe chez son frère prêtre à Mora dans l'Extrême-Nord Cameroun et avoir été touché par la façon dont la messe était animée: les rythmes, les mouvements accompagnant les chants ainsi que les mélodies.

Et, voyant le nombre d'Africains présents aux messes, il se dit pourquoi ne pas créer une chorale typiquement africaine.

Les quelques personnes présentes autour de ce café ont tout de suite adhéré au projet et c'est ainsi qu'est né le Chœur Africain de Berne qui regroupait en son sein des Camerounais-es, des Togolais-es, des Béninois-es ainsi que des Ivoiriens-nes. Madame Léa Bracher fut la toute première directrice du chœur avant que je ne prenne le relais quelques mois plus tard jusqu'à ce jour.

Aujourd'hui, un noyau de Camerounaises garde l'âme du chœur; les autres ayant, pour différentes raisons, quitté le bateau: déménagements hors de la Suisse, dans d'autres cantons, raisons familiales, etc.

J'en profite d'ailleurs ici pour lancer un appel à tous ceux et celles de toute l'Afrique ou d'ailleurs qui veulent louer, chanter, adorer le Seigneur à travers nos chants liturgiques traditionnels africains à se joindre à nous afin qu'ensemble, par notre chaleur, notre énergie, et dans nos différentes langues et dialectes, nous continuions à faire vibrer, lors de quelques dimanches dans l'année, notre belle



Le Chœur Africain, des chanteuses insufflant à la paroisse un souffle de joie spirituelle et universelle.

basilique ainsi que les autres événements hors de la paroisse auxquels nous prenons part et surtout à assurer la relève.

La plupart des chants, voire presque tous, se transmettent par tradition orale et écrite mais pas vraiment de partitions. Une personne connaît un chant, le chante et nous le répétons.

Je suis d'ailleurs dans un groupe de maîtres de chœurs au Cameroun d'où je tire mon inspiration pour les messes et apprends les nouveaux chants.

Vu que les choses évoluent, et nous avec, nous essayons donc de suivre et nos emplois du temps n'étant pas très faciles, la plupart du noyau travaille dans le paramédical, et vu que ce noyau vient de la même aire géographique, je fais parvenir à chaque membre les nouveaux chants et nous faisons le point pour des ajustements. Si d'autres communautés se joignent à nous, je le souhaite et l'espère, même avec deux personnes nous reprendrons les répétitions en salle comme dans le passé.

20-21 ans de joie, de voix, de fraternité. Nous avons chanté, partagé et fêté le jubilé du Chœur africain le dimanche 28 juin.

Nous avons commencé la messe au son du balafon à la Basilique de la Trinité où notre chœur a fait résonner son répertoire festif et spirituel. Suivit ensuite un apéritif aux couleurs africaines.

Ce fut une occasion aussi de partager des souvenirs et des rires avec tous les amis du chœur.

Pour les 20-21 prochaines années, le message reste le même: continuer à faire vivre cette musique qui rassemble et ouvrir la porte à tous ceux qui veulent chanter avec le «Cœur». A mes braves choristes, merci pour votre spontanéité, votre engagement, votre confiance en ma modeste personne. Je sais pouvoir compter sur vous quand il le faut. Je vous aime (*Ma ding mina besse*) Ossou, ossou, ossou. Merci aux prêtres de la Trinité, au Conseil de paroisse et à la communauté de nous accepter et de nous permettre de louer le Seigneur avec des mélodies venues d'ailleurs. Ceci témoigne que l'Eglise est une et universelle.

Le chœur recrute:
Madame Catherine Manga
Tél. 078 612 35 77

La finitude humaine selon les livres des Maccabées

Selon certaines opinions scientifiques, la vie disparaîtra de la terre dans quelques milliards d'années. Que penser de la finitude de l'être humain ? Va-t-il lui aussi disparaître dans le néant ?

PAR RAYMOND SOBAKIN CURÉ IN SOLIDUM | PHOTO: DR

Cette question sur la finitude humaine a toujours préoccupé les penseurs. Dans l'Ancien Testament, les livres des Maccabées abordent ce thème par une approche qui annonce lointainement la perspective chrétienne sur la finitude humaine. Cet article en fera une présentation succincte en trois points.

1. La finitude comme vulnérabilité historique

Le premier livre des Maccabées affiche une conviction forte : la finitude de l'homme comme évidence historique. L'auteur en est arrivé à cette conclusion en observant les événements du monde : Alexandre le Grand, par exemple, surgit, règne en conquérant, puis meurt (cf. 1 Macc 1, 7). L'auteur se convainc alors que la grandeur humaine est éphémère.

Cette dimension de la vie se manifeste également dans le corps humain, capable de souffrance. 2 Maccabées en parle à travers le récit de la torture des sept frères (2 Macc 7, 1-42). Il y souligne la vulnérabilité et le caractère éphémère de l'existence humaine marquée par la souffrance, la douleur, la mort (cf. 1 Macc 9, 18-20).

Des nations, des civilisations surgissent, fleurissent et disparaissent. Des institutions perçues comme pérennes, faillissent. Même le peuple de Dieu connaît la détresse de la domination et de l'exil. Les héros comme Judas Maccabée, n'échappent pas à ce destin (cf. 1 Macc 9, 18-20). Cette finitude-vulnérabilité de l'homme, des peuples et des institutions, l'auteur des livres des Maccabées l'oppose à la souveraineté divine.

2. La limite humaine face à la souveraineté divine

Dans la logique de l'opposition entre la faiblesse et les limites humaines d'une part et la puissance de Dieu d'autre part, le peuple ne fait rien sans compter avec Dieu. Aussi Judas Maccabée déclare : **« Il est facile au Ciel de sauver avec beaucoup ou avec peu. »** (1 Macc 3, 18) La force militaire, les ressources sont bien limitées chez l'humain. Par contre Dieu est illimité et les limites de l'humain aussi bien que sa finitude deviennent des lieux où se manifeste l'action de Dieu.

3. Finitude humaine : lieu de manifestation de l'action de Dieu

Une nouveauté majeure apparaît ici : 2 Maccabées



Judas Maccabée déclare : *« Il est facile au Ciel de sauver avec beaucoup ou avec peu. »* (1 Macc 3, 18)

introduit au cœur de la finitude humaine, la notion de résurrection, qui transforme la finitude en éternité : **« Le Roi du monde nous ressuscitera pour une vie éternelle, nous qui mourons pour ses lois. »** (2 Macc 7, 9)

La finitude humaine doit donc être perçue dans une double perspective : biologiquement réelle, mais non définitive devant Dieu. Puisqu'en réalité, elle est un passage de la finitude corporelle à une existence qui n'a pas de fin.

La vie ici-bas est un don reçu de Dieu qui la fait déboucher sur la résurrection. Cette espérance qu'affiche le livre des Maccabées au-delà de la finitude humaine deviendra réalité avec la résurrection de Jésus qui, en réalité, ouvre pour l'humanité les portes de la non-finitude voulue par Dieu en créant l'homme à son image et à sa ressemblance.

Reprise de la catéchèse au centre paroissial

Lundi 31 août, 17h-18h,
enfants des 2^e-6^e années

Lundi 12 octobre, 17h-18h, enfants de la 1^{re} année

Cette année, pour marquer le lancement de la nouvelle année de catéchisme ainsi que l'éveil à la foi, toutes les familles sont invitées à la messe qui aura lieu **le samedi 12 septembre, à 18h**. La célébration sera suivie du verre de l'amitié.



Célébrations de la Toussaint

Samedi 31 octobre et dimanche 1^{er} novembre

18h et 9h30, basilique de la Trinité

Eucharisties avec commémoration

des fidèles défunts décédés durant l'année écoulée

Eucharisties

Samedi: 18h, basilique de la Trinité

Dimanche: 9h30, basilique de la Trinité

En semaine: mardi et jeudi, 9h15,
crypte de la Trinité

Sortie annuelle des aînés



PHOTO: WIKIPEDIA

Eglise de Malleray.

En route vers le Jura

Mercredi 2 septembre

Le versement pour la participation est à **régler avant le mardi 25 août** et tiendra lieu d'inscription (nombre de places limité).

Renseignements et demande d'invitation auprès de la cure, tél. 031 381 34 16 ou de Jeannette Pillonel, tél. 031 961 47 70.

Confessions

Jeudi: 16h30-17h30, basilique de la Trinité

Samedi: 15h-16h, basilique de la Trinité

A la cure sur rendez-vous, tél. 031 381 34 16

Après chaque Eucharistie sur demande
(excepté le dimanche)

Temps de prière

2^e et 4^e lundis du mois: chapelet, 9h30,
oratoire du Christ-Sauveur (centre paroissial)

1^{er} jeudi du mois: La Flamme d'Amour du Cœur
Immaculé de Marie, 10h, crypte de la Trinité

Samedi: chapelet, 17h30, basilique de la Trinité

Eveil à la foi

Première animation **samedi 12 septembre, à 18h**, avec la messe des familles en la basilique de la Trinité.

Rencontre suivante **dimanche 25 octobre, à 9h25**, à l'oratoire.



Fête fédérale d'action de grâces

Célébration œcuménique

Dimanche 20 septembre

9h30, basilique de la Trinité

Participation des chœurs Saint-Grégoire
et de l'Eglise française réformée

La cérémonie sera suivie du verre de l'amitié.

Paroisse catholique de langue française Unité pastorale Berne-centre

Au service de l'unité

Mario Hübscher, curé in solidum
Raymond Sobakin, curé in solidum
Marianne Crausaz, animatrice pastorale
Nicole Jakubowitz, assistante sociale
Katharina Mertens Fleury, coordinatrice de site
Marie-Annick Boss, secrétaire

Cure et secrétariat

Rainmattstrasse 20, 3011 Berne

Tél. 031 381 34 16

cure.francaise@cathberne.ch

www.kathbern.ch/berne

Secrétariat: lundi-vendredi, 8h30-11h30
et permanence téléphonique

Centre paroissial et oratoire

Sulgeneckstrasse 13

Conseil de paroisse

Léa Bracher, présidente, tél. 079 830 75 39

Groupements et contacts

Renseignements auprès du secrétariat

Mon Seigneur, Créateur du Ciel et de la terre !

PAR KATJA BERGMANS | PHOTO: DR

Tu engendras d'abord la Sagesse, le Verbe !

En séparant les éléments,
Tu crées de l'ordre dans le chaos,
Donnant à chacun son rôle.

Le quatrième jour, Tu crées les luminaires,
Soleil, lune et étoiles, et leurs rôles
(Gn 1, 14-19, Ps 147.4).

Par Ta promesse à Abram (Gn 15.5),
Les étoiles chez Job (9.9, 38.7),
Chez David, messie d'Israel (2 Sam 5.3),
Chez les mages (Mt 2.1-10),
Par l'Etoile de la mer (Marie),

Tu accomplis Ta promesse,
quand nous visite l'Astre d'en haut
(Lc 1.78-79) ;

Ton Verbe Qui descend du ciel
et se fait homme (Mt 2.2, 9),
L'Etoile Radieuse du Matin (Ap 22.16).



Seigneur ; les étoiles sont Lumière,
Espérance, Bonté, Bonne Nouvelle et Vie !
Fais de nous Tes étoiles,
Tes messagers, -ères.
Pour illuminer ceux et celles
qui habitent les ténèbres,
Et l'ombre de la mort (Lc 1.79),
éternellement unies à Toi !

Amen

PROPOSÉ PAR MARIE-FRANCE CELIER

Quelques mots avant l'Apocalypse

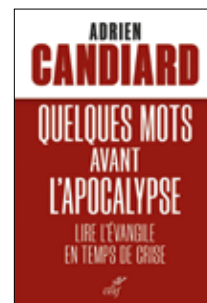
Adrian Candiard, Editions du Cerf, septembre 2022

Dans ce petit livre, le dominicain Adrien Candiard, nous invite à « lire l'Evangile en temps de crise », comme celui que nous vivons actuellement. A partir du discours apocalyptique de Jésus (Mc 13), l'auteur explique que ce temps est le résultat du refus de l'amour de Dieu qui est le péché, le mal, et qu'il faut redonner à Dieu sa place dans l'Histoire.

Pour montrer ce qu'est le mal, il cite l'épisode des porcs dans lesquels sont entrés les démons chassés par Jésus d'un possédé, qui se jettent dans les eaux du lac (Mc 5, 12). Jésus, nous dit-il, « nous donne à voir où mène le mal » :

au suicide de masse. Or les guerres, les désastres actuels nous ont mis « au bord du précipice » ! Il est temps de réagir.

Mais Jésus nous dit aussi de ne pas nous alarmer ! Si les dangers sont bien réels, il nous promet qu'un monde nouveau va naître, qui a accepté l'Amour de Dieu : à nous de veiller, et « d'apporter à ce monde si menacé la joyeuse espérance du Royaume qui vient ».



Association de la musique sacrée à la basilique de la Trinité de Berne

**Récital avec l'Ensemble
« Rengensburger Domspatzen »**

Lundi 26 octobre 2026 – 18h Basilique de la Trinité